

la page

du Marais

LE PETIT JOURNAL DE L'ASSOCIATION MARAIS PAGE MENSUEL GRATUIT

« Il ne faut pas avoir peur du bonheur,
c'est juste un bon moment à passer. »

Romain Gary (21 mai 1914 - 1980)

Romain Gary est le seul écrivain à avoir obtenu le Goncourt à deux reprises, en 1956, avec « *Les racines du ciel* » et en 1975, avec « *La vie devant soi* », sous le pseudonyme d'Émile Ajar. Et pourtant, le règlement de l'académie stipulait qu'un auteur ne peut être lauréat deux fois. En 1975, l'affaire défraya la chronique. Qui était donc cet Émile Ajar qui venait de remporter l'un des prix les plus prestigieux de la littérature française ?

Le subterfuge avait bien fonctionné ! (malgré un indice) :

Si l'un des membres de l'académie Goncourt avait été russophone, le piège aurait pu être déjoué. « Gary » en russe signifie « brûle » et « Ajar », « braise ». Et Romain Gary était coutumier des alias. Il en utilisa pas moins de six tout au long de sa carrière, parmi lesquels : Lucien Brulard !

Quelques semaines avant les commémorations de juin, ce n'est pas tant à l'écrivain que « La Page du Marais » a souhaité rendre hommage, mais « au compagnon de la Libération », entré en résistance dès l'appel du Général de Gaulle.



Les semaines à venir vont être riches en événements commémoratifs dans toutes les communes de Normandie. Marais Page a le plaisir de participer aux commémorations de la commune de Trévières qui se dérouleront du 6 au 10 juin, le programme complet est disponible sur le site de la mairie.



Marais Page vous invite :
le 25 mai, 17 heures à la mairie de Trévières :

« A la rencontre de Robert Thomas,
un résistant né à Trévières »

Pascal Hourblin, auteur d'un livre-document sur Robert Thomas, racontera l'incroyable parcours de ce Tréviérois, durant la seconde guerre mondiale.



Du 6 au 10 juin
Exposition salle de l'ancienne poste :

« La libération de Trévières racontée
par des témoins de l'époque »

La municipalité de Trévières et l'association Marais Page vous invitent

A LA RENCONTRE DE ROBERT THOMAS RÉSISTANT NÉ À TRÉVIÈRES

Avec Monsieur Pascal HOURBLIN, auteur du livre
"ROBERT THOMAS, Résistant et cartographe du Mur de l'Atlantique" - MARANES Editions

DU 25 AU 27 MAI 2024
MAIRIE DE TRÉVIÈRES

Echanges avec Monsieur HOURBLIN
Pascal HOURBLIN raconte l'histoire de ce héros tréviérois oublié
25 mai à 17h00
gratuit sur réservation :
06 67 69 74 74 et 06 73 55 06 36



Exposition
25 mai de 10h à 17h **26 mai** de 10h à 18h **27 mai** de 10h à 18h








Mairie de Trévières, 17 place Charles De Gaulle 14710 TRÉVIÈRES
02 31 22 59 44 mairievill-trevrieres.fr www.trevrieres.com

Dans quelques semaines, Trévières célébrera le 80ème anniversaire de sa libération. Marais Page s'associe à l'évènement.

Dans le cadre des manifestations organisées par la mairie du 6 au 10 juin, l'association Marais Page propose à travers des témoignages de l'époque et d'autres recueillis plus récemment auprès de Tréviérois, enfants ou jeunes adultes en 1944, de faire revivre ces quelques journées si particulières. L'exposition se tiendra dans les locaux de l'ancienne poste.

Parmi les témoins de l'époque, il en est un dont la vie ressemble à un roman d'aventures. Il fut curé de Trévières de 1934 à 1952.



Henri Bertreux, alias Shin-Lou Ti,

Pour les Tréviérois, **le chanoine Bertreux.**

Il naît le 24 février 1887 près de Saint Briec, dans les Côtes du Nord, devenues les Côtes d'Armor en 1990. Sa personnalité est plurielle. Serait-il prêtre, soldat, marin ? Il voulait être tout cela. Après des études à Paris, au séminaire des missions étrangères dont le but est la formation à l'évangélisation des « *pays non chrétiens* », il est ordonné prêtre en 1912. C'est donc presque une évidence de le retrouver en Chine, à la frontière orientale du Tibet dans une immense contrée à peine explorée et en guerre perpétuelle.

La période chinoise



Il est nommé dans le diocèse de Ning Yuan Fou (Sichuan), où il apprend rapidement le chinois. Il prend le nom de Shin Lou Ti.

Au-delà de sa mission apostolique, il œuvre auprès des populations locales. Son action humanitaire auprès des paysans pauvres de la province chinoise est reconnue par tous. Il a même un rôle quasi sécuritaire, quand il s'agit d'aider la population locale à lutter contre les brigands qui rodent dans les parages.

C'est ainsi qu'il sauve la vie d'un général musulman et de son état-major, qu'il organise la défense d'une ville assiégée, qu'il accepte une charge de gouverneur militaire... Son rêve d'une vie multiple se réalisait.

Mais les conditions de vie et, peut-être une santé précaire, le contraignent à rentrer en France en 1918. (ci-contre, l'évêché de Ning Yuan).

Sa famille s'étant installée en Normandie, il demande son affectation près des siens. Il est nommé curé de l'ancienne paroisse de Saint-Aubin Lebisay.

Henri Bertreux, écrivain et dessinateur



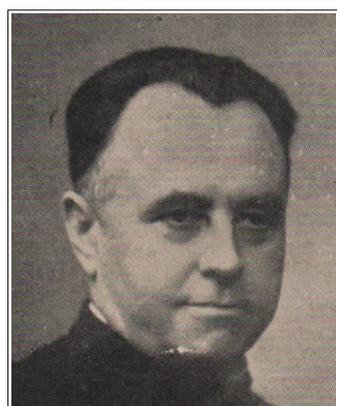
Mais la Chine continue de le hanter. Il a tant appris de son séjour et tant aimé ce pays, son peuple et sa culture, qu'il publiera dans les années 20, plusieurs ouvrages sur ses souvenirs, il raconte les Chinois dans leur vie quotidienne, leurs traditions... Comme un hommage !

Il écrit sous son pseudonyme chinois, Shin Lou Ti, parmi sa bibliographie : « *L'âme chinoise* » obtiendra en 1925 le prix Montyon décerné par l'Académie Française. Comme il semble avoir tous les talents, il est également l'auteur des dessins illustrant les ouvrages.



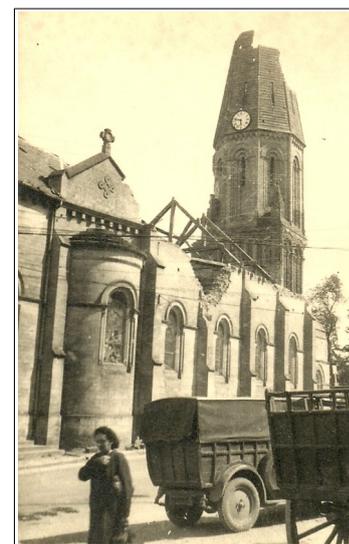
La Normandie

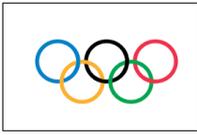
Comme sa vie en Normandie a dû lui paraître bien calme ! Après Saint-Aubin et Fontenay le Pesnel, il est nommé curé-doyen de Trévières en 1934. Il y restera jusqu'en 1952. Il a donc vécu au plus près la libération de Trévières et vu son église détruite.



Il est aisé d'imaginer qu'avec son tempérament d'homme d'action, son séjour à Trévières n'eut rien d'une destination de pré-retraité... Son évêque de tutelle disait de lui « *Il a fait de Trévières une oasis dans le Bessin* ». On prétend même que certains Tréviérois, nullement pratiquants, allaient à la messe dominicale, seulement pour l'écouter ! Durant les années de guerre et la libération, son rôle fut majeur auprès des populations souffrantes.

Il consigna jour après jour, les événements des 6,7,8 et 9 juin. Ce récit sert de trame à l'exposition proposée dans le cadre des commémorations.





Jeux Olympiques : - 2



Les premiers Jeux Olympiques se déroulèrent en 1896.

En juillet 2024, Paris aura le plaisir d'accueillir cette manifestation sportive et universelle (Jeux d'été) pour la troisième fois. Elle avait déjà été ville-hôte à deux reprises, en 1900 et 1924.

Chaque mois, une histoire, ce mois-ci : la flamme olympique.

La flamme olympique est l'un des emblèmes des Jeux Olympiques modernes. Elle apparaît pour la première fois en **1928** aux Jeux d'**Amsterdam** sous une forme bien différente d'aujourd'hui, une simple vasque dans le stade était embrasée par les organisateurs pour symboliser la paix et l'unité.

Le cheminement de la flamme sous forme de relais depuis la Grèce n'apparaît qu'en **1936**, lors des Jeux de **Berlin**, sur une idée de l'Allemand Carl Diem, théoricien du sport. L'idée plut à Hitler. La flamme parcourant le pays glorifiait le troisième Reich !

L'idée fut reprise (hormis le symbole de 1936). C'est ainsi que, depuis près de 90 ans, à chaque olympiade (d'été et d'hiver), le rituel de la flamme se perpétue. Après avoir été récupérée à Olympie, la pérégrination de la flamme à travers le pays hôte diffuse l'esprit des Jeux et fédère autour des valeurs olympiques.

Le principe est connu. Chaque relayeur parcourt une courte distance, avant de passer la torche. On est si fier de porter ce symbole, qu'on se souvient à jamais de ce court moment. (voir témoignage ci-dessous).

Mais la flamme emprunte parfois des moyens de locomotion originaux. En 1996, elle a embarqué dans la navette spatiale Columbia. En 2000, Elle a plongé dans la barrière de corail australienne. En 1992, c'est dans le Concorde qu'elle est venue de Grèce... Cette année, elle traverse la Méditerranée sur l'emblématique Belem.

Et si, sur le parcours, la flamme s'éteignait ? C'est prévu ! Une « flamme-mère », une sorte de flamme de secours, elle aussi allumée à Olympie, suit le même trajet que la flamme officielle. En 1976, un violent orage éteint la flamme. Croyant bien faire, quelqu'un la rallume avec un briquet. Il a fallu l'éteindre à nouveau, cette fois volontairement pour la rallumer de façon protocolaire.

La flamme 2024 arrive bientôt en Normandie. Les médias se chargeront de donner tous les renseignements quant à son parcours .



Elle est Tréviéroise, elle est la présidente de notre association Marais Page, elle s'appelle Christine, elle a eu le bonheur de porter la flamme. Elle se souvient.

« C'était en 1996. J'habitais aux États-Unis, à Andover, dans le Massachusetts, un état du Nord-Est du pays. J'étais une citoyenne « lambda ». Un jour, j'entends à la radio qu'on recherchait des volontaires pour porter la flamme. Cette année-là, les JO se déroulaient à Atlanta. Sans trop y croire, je postule. Deux ou trois jours plus tard, on me rappelle, j'étais retenue. Je n'osais y croire.

Tout était beaucoup plus simple que maintenant. On m' a simplement dit : « Soyez à tel endroit, à telle heure, on vous passera la flamme, vous la portez sur deux kilomètres environ et vous la passerez au relayeur suivant », c'est tout. Pas de répétitions, ni de recommandations, ce n'était pas comme aujourd'hui.

L'attente jusqu'au jour J fut longue. Le moment venu, j'étais concentrée et un peu anxieuse, la peur de mal faire. Cette torche, était-elle lourde, facile à tenir ? Mais j'ai été bien vite prise dans l'ambiance, la joie et l'émotion prenant le dessus. A en parler bien des années plus tard, j'en ai encore des frissons. C'est un moment très court, mais absolument inoubliable.

Je souhaite à tous les porteurs de la flamme 2024 la même émotion. »

Propos recueillis auprès de Christine Robertsen.

Concours de nouvelles

Notre concours annuel de nouvelles réalisé comme chaque année avec l'association « Lectures de proue » de Grandcamp connaît ses lauréats.

Le thème en était la photo ci-contre (Plage d'Omaha Beach).

Merci à tous les participants. Les prix seront remis lors du festival du livre de Grandcamp le 11 mai.

Une grande première pour les deux associations : le concours était aussi proposé en langue allemande.



«**Revoir Omaha**» de **Paul Leclercq** a remporté le prix en langue française.

Paul a 33 ans et vit dans les Hauts de France. Sa nouvelle commence ainsi :

« Mon père avait 19 ans lorsqu'en 1944, une barge le déposa lui et ses frères d'armes sur Omaha. De son bataillon, seuls quelques hommes survécurent à cette journée du 6 juin. Ils appartenaient au 116ème Regimental Combat Team de l'armée américaine, et leur compagnie fut parmi les premières à poser le pied sur les plages de Normandie. C'était il y a soixante ans. Autant d'années durant lesquelles mon père n'a jamais oublié le bruit, le sang et la mort qui l'entourèrent ce matin-là... »

«**Le poème**» ou «**Das Gedicht**» de **Jörg Freihold** a remporté le prix en langue allemande.

Jörg a 50 ans. Il vit dans une petite ville du centre de l'Allemagne. Depuis toujours passionné de littérature, il a décidé de se mettre à l'écriture. Son premier roman est sur le point d'être publié. Sa nouvelle commence ainsi :

« 'Je ne suis pas sûr.' Le moment viendra ce soir, aujourd'hui ou plus jamais. Je l'avais espéré, je m'en doutais, et maintenant cela avait commencé. Avec une lenteur angoissante, il se pencha en avant inclina la tête comme il le faisait toujours lorsqu'il voulait toute mon attention, et écarta ses lèvres ridées et enfoncées. Un mot leur échappa, comme par hasard, puis un autre, et puis le barrage commença à céder, une source sauvage, jamais tarie, mais soigneusement comblée depuis tant de décennies... »

La suite de ces deux nouvelles est à lire sur le site de Marais Page, (voir en bas de page) dans l'onglet « actu »

**Pour tout savoir sur les animations proposées
par la commune de Trévières
dans le cadre des commémorations
du 80ème anniversaire de sa libération
du 6 au 10 juin,
rendez-vous sur le site de la mairie.**



Durant l'Occupation, Il fallait faire preuve de beaucoup d'imagination pour survivre. Il n'y avait rien.

Le « système D » prévalait. Se vêtir, se chauffer, se nourrir, tout était bien compliqué. Pour se souvenir...

Biscuits à l'avoine et à la mélasse (biscuits de la seconde guerre mondiale)

Ingrédients : 120 g de beurre salé, ou margarine ou saindoux, 250 g de sucre blanc semoule ou pierres de sucre écrasées, 2 œufs battus, 6 cuillères à soupe de mélasse, 220 g de farine, 250 g de flocons d'avoine, 1 cuillère à café de bicarbonate de soude, une pincée de sel.

Préchauffer le four (à 180°) et mettre un corps gras sur la plaque.

Préparation de la pâte : mélanger les œufs battus avec le sucre. Ajouter le corps gras ramolli et la farine, mettre la pincée de sel, puis la mélasse, les flocons d'avoine ainsi que le bicarbonate.

Cuisson : faire des tas de pâte sur la plaque, bien les espacer pour permettre aux biscuits de s'étaler sans se toucher.

Faire cuire 12 à 15 minutes. Retirer les biscuits du four et les laisser reposer sur la plaque.

Variante : 80 ans après vous pouvez ajouter des raisins secs, des cerises ou des fruits confits à la pâte.

Ils ne sont plus rationnés, ni vendus avec des tickets !

